MÉMOIRE SUR LE TULIPIER; PAR M. DE CUBIÈRES, L'AÎNÉ, PRESIDENT DE...

Simon Louis Pierre de Cubières

MÉMOIRE

SUR

LE TULIPIER;

PAR M. DE CUBIÈRES, l'aîné, Président de la Société d'Agriculture du Département de Seine et Oise, Membre de l'Athénée, de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Paris, des Académies de Turin, de Florence, de Crémone et de Rome;

Lu à Versailles, à la Séance publique de la Société d'Agriculture, le 6 Messidor an 11.

A VERSAILLES,
De l'Imprimerie de PH.-D. PIERRES, Imprimeur de la Préfecture, rue de la Paix, N°. 13.

AN XII. — 1803.

MÉMOIRE
SUR
LE TULIPIER.

Les botanistes désignent le Tulipier sous le nom de *Liriodendron - Tulipifera*, noms tirés du grec *arbre de lys*, et du latin, *portant tulipe*.

Il est vrai que la fleur de cet arbre ressemble parfaitement à une tulipe, mais on seroit tenté de croire que la dénomination de *Liriodendron* lui a été donnée, moins à cause des foibles rapports de cette fleur avec les liliacées, qu'en raison des contours de la feuille du Tulipier, qui rappellent la forme de la lyre antique.

Linnée, frappé de l'heureuse découverte que les fleurs sont destinées à contenir les organes de la reproduction, que c'est dans leur sein que s'opère la fécondation des plantes, et ayant classé, d'après cet ingénieux système, toutes les productions végétales, a marqué la place du Tulipier dans la classe de la polyandrie et dans l'ordre de la polyginie, où se trouvent rangées toutes les plantes dont les étamines ainsi que les pistils, sont en nombre indéterminé.

Le Tulipier est un des plus beaux arbres que nous connoissions; il peut rivaliser avec ceux dont la hauteur est la plus remarquable : son port est droit, majestueux, ses mères branches s'étendent au loin presque horisontalement; elles sont chargées d'épais rameaux, qui paroissent destinés à protéger de leur ombrage le sol de cet arbre ami de la fraîcheur.

Les branches du Tulipier ont de particulier, qu'à leur bifurcation, c'est-à-dire à leur point de réunion avec le tronc, elles sont entourées d'une espèce de bourelet qui les fait paroître comme soudées à l'arbre.

Il semble que le génie de la nature ait voulu donner un soin tout particulier à la feuille naissante du Tulipier: elle ne s'échappe point de son bouton comme les feuilles des autres arbres, mais elle sort de la branche enveloppée de deux stipules formant une espèce de sac dans lequel elle est renfermée et bien artistement pliée. Dans ce sac, outre la première feuille, se trouve un autre sac contenant un autre feuille plus petite encore, et dans celui-ci, en est un autre contenant une troisième feuille imperceptible; de sorte que cette dernière, plus petite et plus délicate que les précédentes, se trouve avoir un triple abri à opposer aux injures du temps.

La feuille du Tulipier est large et d'un vert éclatant; elle se divise en trois lobes, dont les deux latéraux sont arrondis à leurs bases, tandis que celui du milieu est tronqué à sa sommité. C'est de cette organisation, c'est de cette troncature, qu'elle tire sa ressemblance avec la forme de la lyre antique. Il est de fait que cette

feuille a un caractère qui lui est particulier et qui l'empêche d'être confondue avec celles des autres arbres.

La feuille du Tulipier est attachée à sa branche par un petiole flexible et long qui la rend le jouet des vents le plus léger.

Nous connoissons peu d'arbres dont la fleur soit aussi large, aussi belle et aussi bien développée que celle du Tulipier. Mais il en fait desirer le bienfait; il le fait attendre long-temps : le Tulipier ne fleurit qu'à l'âge de quinze ou seize ans.

Cette fleur, qui se présente avec une sorte d'élégance, sur un pédoncule vertical, est composée de six larges pétales à bords roulés. Sa couleur est jaune, tendre, mêlée d'une légère teinte verte, et chaque pétale est marquée transversalement d'une belle couleur aurore qui donne à cette Tulipe un éclat remarquable.

Ses étamines, très-nombreuses, sont insérées au réceptacle et terminées par des anthères longues et applaties. Son pistil est composé d'ovaires également nombreux et couronnés par des stigmates globuleux. Ces ovaires se changent en semences écailleuses qui, placées les unes sur les autres, offrent un fruit en forme de cône allongé.

Le Tulipier fleurit en messidor; ses fleurs naissent aux extrémités des branches. Chacune de ses fleurs dure quinze à vingt jours; mais comme elles se succèdent et qu'elles sont très-nombreuses, l'arbre s'en trouve chargé pendant l'espace au moins de six semaines ou deux mois.

La fleur du Tulipier a peu d'odeur, mais en dédommagement, l'écorce et la racine de cet arbre en ont une très-agréable : sa racine sur-tout rappelle singulièrement l'odeur du cedrat.

Dans sa jeunesse le Tulipier présente une écorce lisse, éclatante et purpurine; mais le temps, qui imprime sont cachet sur tout, lui enlève ses brillantes couleurs, et le sillonne de rides.

Le bois du Tulipier est ce qu'on appelle un bois blanc, très-léger; il se prête facilement aux ouvrages du tour, il est tendre sans être mou, ligneux sans être filamenteux, il a une couleur assez agréable et reçoit un beau poli. En Amérique on en fait de la volige, des planches, des madriers, des tables, des jalousies, etc.

Les sauvages, en creusant le tronc du Tulipier, en font des canots d'une seule pièce, avec lesquels ils vont braver les mers orageuses du nord.

La mousse marine n'a point de prise sur le bois du Tulipier, les vers ne s'y attachent point, et il a le rare et précieux avantage d'être incorruptible.

En Canada, où l'on fait de la bierre avec la sapinette, on emploie la racine du Tulipier, non-seulement pour corriger l'amertume de cette boisson, mais encore pour lui donner un goût de citron, qui la rend infiniment agréable.

La Distillatrice la plus renommée de la Martinique, doit une partie de sa fortune à l'usage secret qu'elle a fait, pendant long-temps, de l'écorce du Tulipier. C'est en soumettant cette écorce à la distillation, c'est en la mêlant

ensuite à ses liqueurs, qu'elle leur donnoit la saveur particulière et distinguée qui lui méritoit, à juste titre, la préférence sur ses concurrens.

Elle envoyoit chercher tous les ans cette écorce dans l'Amérique septentrionale; elle avoit le soin de la faire accompagner de beaucoup d'autres végétaux inutiles par eux-mêmes, mais qui lui servoient à masquer le choix qu'elle faisoit du Tulipier pour l'utilité de son commerce.

Sous le rapport de l'ornement, le Tulipier fait une des plus belles parures de nos jardins : la majesté de sa tige, l'éclat de sa feuille, la beauté de sa fleur, l'odeur même qu'il répand, l'ombrage qu'il donne, tout le rend précieux aux yeux de l'amateur des jardins, et des admirateurs de la nature végétante.

Cet arbre croit en Canada, et dans presque tout le nord de l'Amérique; mais le sol de la Virginie paroît lui être le plus favorable : en Virginie, on voit des Tulipiers qui ont quinze à vingt pieds de circonférence; et leur hauteur est telle, que l'œil de l'observateur va quelquefois chercher l'extrémité de la cime d'un Tulipier à quatre-vingt-dix ou cent pieds de sa base.

Les Tulipiers de la Virginie et du Canada, diffèrent de ceux de la Caroline, en ce que les branches de ceux-ci sont presque toujours tortueuses.

La première culture du Tulipier exige beaucoup de soins : avant que d'en confier la semence à la terre, il faut ouvrir les cônes qui la contiennent, en diviser la graine, examiner si l'amande n'en est point desséchée

et si elle est bien venue en maturité, alors, on la sème dans une terre de bruyère bien pure et bien préparée. Il est important de mettre le semis à l'abri du soleil, de la gelée, et il faut qu'il soit fréquemment arrosé.

Malgré toutes ces précautions, il arrive souvent que cette graine avorte, qu'elle ne germe qu'en partie ou qu'elle ne lève qu'après deux ou trois ans.

Lorsque la graine du Tulipier a acquis la hauteur de cinq à six pouces, c'est-à-dire deux ans après avoir été semée, il faut en lever le plan, l'espacer, c'est-à-dire, le repiquer à de plus grandes distances. Enfin, lorsque le plan du Tulipier est parvenu à la hauteur de cinq ou six pieds, on doit le placer dans un terrein substantiel et humide. Il est dangereux de déplanter le Tulipier lorsqu'il a acquis une plus grande force; il reprend alors racine très-difficilement.

En Angleterre comme en France, la graine du Tulipier acquiert rarement la maturité nécessaire à sa reproduction; aussi les Anglais tirent-ils habituellement cette graine d'Amérique, où même elle ne mûrit pas toujours. Par exemple, depuis trois ans, on n'a point reçu à Londres de bonne graine de Tulipier, ce qui fait que dans ce moment ces arbres y sont très-rares et très-chers.

On a essayé plusieurs fois de multiplier le Tulipier par marcotte, mais cette méthode est extrêmement longue et réussit mal. Il faut à une marcotte de Tulipier trois ans au moins pour former une racine.

Depuis peu de temps on connoît à Londres un Tu-

lipier d'une nouvelle espèce dont les Anglais font beaucoup de cas; ils le nomment *Liriodendron Tulipifera flava*, c'est-à-dire, Tulipier jaune; il vient de la Caroline, sa fleur est beaucoup plus large, d'un jaune plus éclatant et d'une odeur plus suave que celle du Tulipier dont nous venons de parler; son cône est aussi plus jaune, plus gros et plus allongé. J'en ai semé cette année une assez grande quantité qui a parfaitement levé, ce qui me fait présumer que le sol de le France sera aussi favorable à sa végétation qu'à la première espèce que les Anglais désignent aujourd'hui par le nom de Tulipier blanc, pour le distinguer du *flava*, ou du jaune.

C'est à l'amiral de la Galissonnière que la France est redevable du *Liriodendron-Tulipifera* : cet amiral joignoit à de grands talens militaires et à ceux de l'administration, de profondes connoissances en botanique. Il aimoit sa patrie, il la servoit avec zèle, et se plaisoit à l'enrichir de ses découvertes : c'est à lui que nous devons l'Assiminier, le Bouduc ou Guillandina, le Tilleul et le Peuplier du Canada, celui de la Caroline, etc.

C'est le même de le Galissonnière qui, devant Minorque, en remportant sur l'amiral Byng une victoire éclatante, prouva aux Anglais qu'ils ne sont pas invincibles sur cet élément d'où ils prétendent donner des lois au reste de l'univers.

En 1732, l'amiral de la Galissonnière rapporta du Canada une grande quantité de graines de Tulipier; toutes ces graines, les premières jusqu'alors venues en

France, furent semées dans un jardin du Roi à Saint-Germain-en-Laye.

Trois seulement de ces graines levèrent ; le botaniste Richard, jardinier de Louis XV, fut chargé d'en prendre soin.

Ce jardinier distingué, charmé de la beauté de ces Tulipiers, à l'imitation des Anglais, les conserva long-temps en pots dans l'Orangerie, sans oser hasarder de les confier à la pleine terre. Cependant, après les avoir gardés dix à douze ans, on essaya d'en planter un dans le jardin de Trianon, et ayant avec le temps, acquis la preuve que le climat de France convenoit parfaitement au Tulipier, il en fut planté un autre dans le parc de Choisy.

Le troisième, par une faveur spéciale, fut mis dans un petit jardin que M. Le Bel, premier valet de chambre du Roi, possédoit à côté de la porte du Dragon, à Versailles.

Le Tulipier planté à Trianon a été détruit par la foudre.

Celui qui décoroit le parc-royal de Choisy, est tombé sous les coups redoublés de la hache révolutionnaire.

Le dernier, le Tulipier planté dans le petit jardin de Le Bel, fut en l'an cinq condamné au feu par celui qui en étoit propriétaire. J'ai eu le bonheur d'empêcher sa destruction, en faisant l'acquisition du terrein sur lequel il est planté.

Ce Tulipier est sans doute le plus beau qu'il y ait en France ; il peut même rivaliser, d'après l'opinion de plusieurs voyageurs, avec ce qu'il y a de plus grand dans

ce genre en Amérique. Sa tige est élevée, droite et filée comme un mât; ses branches ont une envergure de quarante pieds; son tronc présente une circonférence de huit pieds six pouces; sa hauteur est de soixante-dix pieds, et dans le temps de la floraison il est couvert au moins de deux mille Tulipes.

J'ai fait pratiquer au tour de ce Tulipier, un escalier circulaire, qui s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds; là se trouve un repos, une espèce de nid, posé solidement sur deux grosses branches qui lui servent de charpente.

Ce nid est assez grand pour contenir en même-temps trois ou quatre personnes; et rien n'est plus singulier, que de se voir en messidor, placé au milieu d'un arbre, dont chaque rameau, dont chaque extrémité de branche vous présente une Tulipe; on en est entouré, on est couronné, on en voit de tous les côtés, et sous tous les aspects; c'est un bosquet fleuri qu'un poëte prendroit pour le boudoir de Flore.

D'après ce que l'on vient de lire, il est aisé de voir que le Tulipier, par le grand accroissement qu'il acquiert, la grande élévation à laquelle il parvient, l'abondance de ces rameaux, l'éclat de sa feuille, la beauté de sa fleur, l'usage que l'on peut faire de son bois, de son écorce et de sa racine; en un mot, tant par son agrément et son utilité, il est aisé de voir, dis-je, que le Tulipier mérite les soins des amateurs de la belle nature et des arts, et qu'on ne peut trop en multiplier l'espèce.

F I N.